

ter ou réjouir nos petits-neveux. Cette belle et folle aventure a tenté notre capucin. Dans son *Fatum universi*, il fixe les dates mémorables des événements futurs.

Mais voici le côté bouffon de l'affaire. L'Angleterre, que le bon Père n'avait pas ménagée dans le cours de ses prédictions, s'émut, et exigea, par voie diplomatique, un châtiment exemplaire pour l'auteur anonyme, ou du moins pour son livre. Le parlement de Bretagne ne crut pouvoir mieux faire que de confier au P. Yves lui-même, l'examen théologique de l'ouvrage incriminé. Celui-ci conclut gravement à la parfaite innocence du *Fatum universi*. L'affaire, semble-t-il, n'alla pas plus loin.

Jusqu'à quel point le P. Yves prenait-il au sérieux ses rêveries astrologiques ? A ceux-là de répondre qui ne se sont jamais fait "tirer aux cartes". En ces matières, on croit et on ne croit pas. "Nous sommes des enfants, écrit le P. Yves dans sa préface du *Fatum*, tourmentés par tant de misères spirituelles, la sainte Eglise notre mère, se relâche parfois de sa majesté et nous permet des jeux innocents, *ludicra quaedam*, comme est celui de consulter les étoiles." Cela nous rassure un peu sur l'orthodoxie du bon capucin. L'examen de sa doctrine nous prouve qu'il est non seulement un sage, mais un sage chrétien et même mystique.

D'abord, il est d'un optimisme à toute épreuve. Le meilleur des mondes est celui que nous habitons et celui que nous sommes est infiniment plus beau encore. Il n'y a point de mal dans toute l'étendue de la nature. Notre ingratitudé étourdie se persuade que "le corps est plutôt un sujet de douleur que de volupté"; alors qu'en vérité "le plaisir y est sans relâche", la douleur éphémère et intermittente. Borné dans ses désirs, infini dans ses voeux, disent les poètes, exagérateurs-nés de l'humaine misère. Mais non, chacun de nos désirs peut être exaucé. La nature ne nous donnerait pas les inclinations si de chacune d'elles, l'effet n'était "possible, même aisé." Nos inclinations, hautes ou chétives, l'univers entier et la grâce toujours présente nous aident à les satisfaire.

Même pécheur, l'homme tend vers Dieu "d'un amour qui n'a point de bornes et qui ne veut pas finir." Dieu, prototype de notre nature, "doit donc avoir plus d'amour